

*Usages et enjeux de l'apophtegme (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Sous la direction de BÉRANGÈRE BASSET, OLIVIER GUERRIER et FANNY NEPOTE. *Littératures classiques*, n°84, 2014. Un vol. de 278 p.

Les communications rassemblées dans ce volume s'interrogent sur les diverses formes de l'apophtegme entre Renaissance et XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans son introduction sur « L'apophtegme, polysémie d'un terme, polymorphisme d'un "genre" », Bérangère Basset nous avertit de la thèse qui oriente le recueil : l'apophtegme, forme labile, ne se limite pas à la littérature gnomique, il appartient aussi à la facétie. Sérieux ou plaisant, il relève de la parole occasionnelle. Les deux premières parties du recueil explorent ces dimensions respectives. Les apophtegmes sérieux relèvent de la tradition érudite et sapientiale. Dans l'Antiquité (Françoise Frazier), sérieux, graves, ils sont prononcés par des sages ou des hommes d'État. Ce sont des mots dignes de mémoire, propres à être médités, réutilisés dans différents contextes et groupés en recueils (chez Plutarque, Diogène Laërce ou, côté chrétien, dans les *Apophtegmes des Pères du désert*). L'utilisation de Diogène Laërce à la Renaissance montre d'ailleurs que ses adaptateurs cherchent moins à le recopier qu'à construire leurs propres recueils d'apophtegmes (Michel Bitzilekis). De même, lorsque Budé reprend, dans son *Institution du Prince*, les apophtegmes de Plutarque, il les amplifie, les commente, les met en récit, pour tirer parti de leur dimension pragmatique (Bérangère Basset et Christine Bénévent).

L'autre versant de l'apophtegme est du côté du rire. S'il ne s'identifie pas complètement avec la facétie, il peut être humoristique, comme les *Apophtegmes du sieur Gaulard* de Tabourot (Nicolas Kiès). C'est en effet à partir d'Erasmus que se brouille la distinction entre *sententia* et *facetia*. Ses *Apophtegmata* à l'usage du jeune duc de Clèves sont avant tout des réponses ingénieuses, spirituelles, qui relèvent d'un « art de la spontanéité piquante » (Daniel Ménager). L'apophtegme, comme le montrent encore les *Bigarrures* de Tabourot, est avant tout « rencontre », aptitude à la trouvaille opportune (Olivier Guerrier). On voit donc sans surprise au XVII<sup>e</sup> siècle l'apophtegme s'insinuer dans la sociabilité mondaine : il ne porte plus nécessairement la parole des grands hommes, mais peut se trouver dans la bouche des contemporains, même de simples bourgeois (Karine Abiven). Le recueil d'*Apophtegmes des Anciens* de Perrot d'Ablancourt l'inscrit dans l'horizon mondain de la conversation galante et en fait le porteur d'une *parrhesia* cynique aux audaces contenues par les exigences de la civilité (Dominique Bertrand).

À la croisée des genres, enfin, l'apophtegme s'intègre à une « littérature du discontinu » dont relèvent par exemple les *Fables* de La Fontaine (Christine Noille). Dans la fable, l'apophtegme doit être à la fois conclusif, exemplaire et dense. Il est un dispositif pour fabriquer du mémorable. D'un autre point de vue, peut-on considérer les *Maximes* de La Rochefoucauld comme des apophtegmes ? (Maxime Normand). Elles s'en distinguent, car elles sont décontextualisées, alors qu'un apophtegme ne peut être sémantiquement clos, et parce qu'elles sont cognitives et non conatives : l'apophtegme, au contraire de la maxime, débouche toujours sur une sagesse pratique. Chez Michel Mourgues, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les apophtegmes légués par la tradition antique sont mis en vers à l'usage du duc de Bourgogne, ainsi amplifiés et « emmiellés » dans un objectif didactique (Philippe Chométy). Enfin, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Rivarol offre l'exemple d'une pratique de l'autocitation qui fait de ses propres paroles des apophtegmes (Ingrid Molard-Riocreux).

Dans une synthèse conclusive, Fanny Nepote et Sabine Biedma insistent sur la « dérive programmée » de l'apophtegme, dont les contributeurs du volume ont mis en évidence la diversité des emplois. Si l'apophtegme est avant tout « rencontre », parole à-propos, sa plasticité l'amène à la fois à se renouveler et se perdre. Enfin, s'il est un des genres favoris des Humanistes, la condamnation de la rhétorique des citations à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle et la perte de prestige des modèles antiques au moment de la querelle des Anciens et des Modernes le rendent peu à peu obsolète.